

Fiche pédagogique

LA VAGUE

Sortie prévue en salles
28 janvier 2009



Titre original : DIE WELLE

Film long métrage, Allemagne, 2008

Réalisation : Dennis Gansel

Interprètes : Jürgen Vogel, Frederick Lau, Jennifer Ulrich, Christiane Paul, Cristina Do Rego, ...

Scénario : Dennis Gansel, PETER THORWARTH, d'après le roman de Todd Strasser, alias Morton Rhue

Producteur : Christian Becker

Version originale allemande, sous-titrée français

Durée : 1h 47

Distribution : Rialto Film

Public concerné :

Âge légal: 14 ans

Âge suggéré: 14 ans

Sommaire:

Commentaires p.2
Pistes pédagogiques p.6
Interview de D. Gansel p.9

Résumé

Pendant une semaine d'atelier, un professeur de collège propose à ses élèves une expérience ayant pour but de leur expliquer comment fonctionne un régime totalitaire.

Commence alors un jeu de rôles aux conséquences tragiques. Au bout de quelques jours, ce qui avait débuté par des notions inoffensives telles que la discipline et l'esprit communautaire, devient

alors un véritable mouvement: LA VAGUE.

Le troisième jour, les étudiants commencent à exclure et persécuter ceux qui n'ont pas rallié leur cause. Quand le conflit éclate et sombre dans la violence lors d'un match de water-polo, le professeur décide de mettre fin à l'expérience. Mais il est trop tard. LA VAGUE est un raz-de-marée.



Signe d'appartenance, l'apparence

Disciplines et thèmes concernés :

Droit : Déclaration universelle des droits de l'Homme, signée le 10 décembre 1948, droit pénal, devoir de désobéissance

Histoire: Contexte de l'après-guerre, le bloc Est-Occident

Sciences humaines: L'expérience de Milgram, l'expérience de la prison de Stanford

Arts visuels: symboles, emblèmes et marques

Diction, Expression libre: construction d'un téléjournal

Français: rédaction, dissertation

Commentaires

L'expérience

En automne 1967, Ron Jones, un professeur d'histoire du lycée Cubberley à Palo Alto (Californie), conduit une expérience avec sa classe.

À l'occasion d'un cours sur le nazisme, un de ses élèves lui pose une question à laquelle il est incapable de répondre: "Comment le peuple allemand pouvait-il ignorer le génocide des juifs? Comment les citoyens, les cheminots, les enseignants, le corps médical, comment tout ce monde-là a-t-il pu revendiquer ne rien savoir des camps de concentration ? Comment des gens qui étaient les voisins, et peut-être les amis des citoyens juifs, ont-ils pu prétendre qu'ils n'avaient rien vu?"

Ron Jones décide alors, sur un coup de tête, de mener une expérience. Il instaure dans la classe un régime de stricte discipline, restreignant la liberté de ses élèves et transformant la masse en un seul corps. Le mouvement est appelé "La troisième vague". À la grande surprise du professeur, la classe

réagit plutôt bien à la contrainte d'obéissance qui lui est imposée. L'expérience, qui ne devait durer qu'une seule journée, va répandre son emprise sur l'école toute entière. Les membres du mouvement commencent à s'espionner les uns les autres, et les réfractaires se retrouvent stigmatisés et même tabassés. Au bout du cinquième jour, Ron Jones est contraint de mettre un terme à l'expérience.

Cette histoire vraie a inspiré le roman de Todd Strasser, *THE WAVE*, qui est, depuis vingt ans, un classique de la littérature de jeunesse et qui figure toujours au programme de nombreuses écoles.

Sur le [site officiel de l'auteur du roman \(en anglais\)](#) vous y découvrirez notamment un commentaire de Todd Strasser à propos du succès scolaire de son roman: "*Le plus important, c'est le message de cette histoire, qui doit servir à la fois de souvenir à propos de ce qui s'est passé et d'un avertissement à propos de ce qui peut se reproduire.*"

Véritable phénomène de société, l'adaptation cinématographique



Le salut wellien

de Dennis Gansel, qui a transposé l'expérience californienne dans un gymnase allemand, a réuni plus de deux millions de spectateurs outre-rhin.

portait sur la faculté des individus à se soumettre à des injonctions contraires à leur conscience ou à leurs convictions.



L'apparition des conflits, mise à l'écart

Le phénomène de “l'obéissance extrême”

Aujourd'hui encore, le phénomène de l'obéissance extrême à l'autorité, tel qu'on a pu l'observer sous le IIIème Reich, échappe en partie à l'analyse scientifique. Des expériences fameuses ont toutefois été menées, dans le cadre de la psychologie sociale, pour analyser le comportement des individus en situation de groupe. Ces expériences ont produit des résultats troublants.

L'une des plus célèbres est celle de la prison de Stanford, menée en 1971. Il s'agissait d'observer les comportements de cobayes mis pendant deux semaines en situation carcérale, quelques-uns endossant le rôle de gardiens et les autres le rôle de détenus. Philip Zimbardo, qui a dirigé l'expérience de Stanford, a récemment établi un parallèle entre ses résultats de 1971 et le traitement récent des prisonniers irakiens de la prison d'Abu Ghraib.

L'expérience de Milgram, quant à elle, fut conduite entre 1960 et 1963 sous la direction du psychologue Stanley Milgram. Elle

“La notion d'«autocratie» ne désigne, au fond, qu'une sous-catégorie du despotisme, et soulève la question du fascisme, remarque Dennis Gansel. Mais un professeur désireux d'expliquer un tel phénomène à ses élèves risque d'être trop explicite en employant d'emblée le terme «fascisme». «Autocratie» est un terme qui paraît plus inoffensif, bien qu'il désigne les mêmes mécanismes sociaux.”

Les scénaristes du film savaient évidemment combien la question du nazisme est un sujet de premier ordre dans les écoles allemandes. Ils sont partis de ce constat: *“Quand j'allais à l'école, dit Peter Thorwarth, la question des nazis et du IIIème Reich revenait constamment dans les cours, aussi bien en Histoire qu'en sciences politiques, dans les cours de religion, de littérature, ou même de biologie. Au bout d'un moment, en tant qu'élève, vous commencez à en avoir marre, vous avez le sentiment d'en avoir assez entendu sur le sujet. Il y a une lassitude qui en découle, et même une certaine arrogance. On se dit: «On a compris, c'est quelque chose qui n'arrivera plus». Et*

c'est là que se situe le danger selon moi".

Droit à l'oubli contre Devoir de mémoire

Peter Thorwarth, le dit à demi-mot: les élèves sont sevrés du devoir de mémoire inculqué dès leur plus jeune âge (*"On en a marre, on a compris!"*). Le devoir de mémoire est ainsi ressenti non pas comme une leçon dont il faut tirer profit, mais comme un instrument à disposition du pouvoir qui permet de garantir l'ordre établi et brider l'agitation des jeunes. Ceux-ci considèrent que cette mémoire collective est un fardeau expiatoire de leurs aînés et n'éclaire en rien leur avenir.

Ils pourraient à ce propos citer André Gide dans les premières pages de *l'Immoraliste*: *"Je ne veux pas me souvenir, je croirais ce faisant empêcher l'avenir et faire empiéter le passé"*.

Ils pourraient également citer Jean-Luc Godard dans *"Eloge de l'amour"*, où l'on entend qu'*"Il n'y a pas de devoir de mémoire, il n'y a qu'un droit à l'oubli"*.

LA VAGUE démontre clairement que si le devoir de mémoire est nécessaire, il demeure toutefois très insuffisant. Il faudrait donc le pondérer, notamment avec ce "droit à l'oubli" dont parle Godard. Certains enfants auraient moins l'impression de se voir enseigner des notions auxquelles les adultes eux-mêmes n'ont rien compris.

Chronique d'un désastre annoncé

La quadruple énonciation du propos de ce film - à savoir un phénomène réel reconstitué en jeu de rôles qui inspire le contenu d'un roman (sans compter qu'il a été écrit sous un pseudonyme), lui-même adapté à l'écran - est une jolie parabole de notre impuissance à enrayer une catastrophe annoncée.

En effet, le politique, le philosophique, le sociologique, le psychanalytique, le juridique, aucun de ces mondes n'a su apporter les outils nécessaires pour stopper le mécanisme de la soumission volontaire.

Même en plein coeur d'une institution d'instruction publique efficace, au sein de la jeunesse la mieux éduquée et la plus instruite du pays, les protagonistes n'ont pas vu venir le drame! Malaise...



Angles de vues

Alors que faire? L'habileté du scénario rend la question d'autant plus pointue qu'il est impossible de désigner un bouc émissaire pour disculper quiconque! Et nous voilà obligés de réfléchir, avec le sentiment aigu que nous ne parviendrons à endiguer le problème qu'avec l'aide des autres. Et nous voilà de nouveau dans un délicat phénomène de groupe...

Obéissance ou soumission?

de contrainte. "J'étais heureux à Auschwitz", a dit Rudolf Hess.

"Je veux une jeunesse athlétique qui n'aurait pas reçu la moindre éducation intellectuelle, si ce n'est l'apprentissage à l'obéissance", disait Hitler.

Nous assistons dans LA VAGUE à un rassemblement d'élèves derrière Rainer Wenger dans une sorte d'extase amoureuse, les élèves le

suppliant de commander, l'identité de groupe leur donnant un sentiment de puissance et d'euphorie dont ils ne peuvent/veulent plus se passer. Et nous assistons, impuissants, à cette montée de fascisme. Et même si nous étions puissants, bien malin celui qui arriverait à éradiquer le mouvement. Quelle loi adopter?

Boris Cyrulnik nous enseigne qu'*"obéir n'est pas se soumettre: Dans la soumission, je suis contraint à faire ce que veut l'Autre, alors que dans l'obéissance, je veux bien faire ce qu'il veut, j'y consens."*

Le problème dans LA VAGUE, c'est précisément qu'il n'y a pas



Regarder sans voir

Non décidément, la question de savoir comment empêcher l'avènement d'un totalitarisme ne trouve pas sa réponse dans un corps de lois, tant il est vrai que ce n'est pas en votant des lois que les Hommes deviennent meilleurs. Tous les anciens nazis et collaborateurs ont dit la bouche en coeur: *"Je n'ai fait qu'obéir"*.

Donc l'obéissance délègue un pouvoir à autrui de façon parfaitement légitime, et cet autrui ne devient un tyran que lorsqu'il abuse de ce pouvoir, pas avant!

Devons-nous en conclure que les régimes totalitaires et leurs dérives sont inévitables?



Face à l'opposition, face à soi-même

Objectifs pédagogiques

- Connaître le “qui-quoi-où-quand-comment” de la Déclaration universelle des droits de l’Homme
- Faire la différence entre la Déclaration de 1789 et celle de 1948
- Exploiter l’information, exercer son jugement critique, faire preuve de créativité
- Adapter sa prise de parole (attitude et niveau de langage) à la situation de communication (lieu, destinataire, effet recherché)
- Apprendre à identifier, trier, analyser, pondérer l’information
- Savoir construire son opinion personnelle et être capable de la remettre en question
- Prendre conscience de la part d’affectivité, de l’influence de préjugés, de stéréotypes dans la fabrication d’une opinion
- Acquérir un vocabulaire symbolique

Pistes pédagogiques

1) **Français:** A la manière du prologue d’Antigone, d’Anouilh, **rédiger un prologue** pour présenter DIE WELLE, en donnant au spectateur les clés, les fils qui en constituent les ingrédients.

Exemple: “Voilà. Vous allez voir l’histoire de Rainer. Rainer est un enseignant qui adore ses élèves et ceux-ci le lui rendent bien. C’est un type indépendant, intelligent, original et sportif. Chaque matin, avant d’aller enseigner, il prend un bain revigorant dans le lac devant chez lui. Il en aura besoin, etc...”

2) **Arts visuels:** Confectionner par groupes un jeu de cartes qui représentera les différents protagonistes du film, du moins tous ceux que vous aurez identifiés; d’un côté, dessiner une image métaphorique pour représenter ce personnage (en animal par exemple); de l’autre, établir brièvement sa carte d’identité

3) **Arts visuels:** A l’instar de celui qui dessine le logo du groupe DIE WELLE, dites aux élèves qu’ils sont des industriels qui se préparent à commercialiser un produit. Ils doivent dessiner l’emblème, le “logo” qui représentera leur produit. Prêter évidemment attention au “message” véhiculé par ce logo. C’est le principe même du symbole que de représenter des valeurs, que

de “rendre une abstraction perceptible par l’un des cinq sens, la plupart du temps la vue”. Le “v” de Nike par exemple symbolise l’efficacité, la rapidité, la réussite.

4) **Français:** Réécrire le dénouement du film. Par exemple, demander de rédiger l’article de journal qui relate l’intervention de la police en milieu scolaire. La consigne amène évidemment à clarifier des choix d’énonciation (émetteur, destinataire), à montrer que tout texte informatif de ce type a une visée argumentative et donc suppose une stratégie.

5) **Diction:** Réécrire le dénouement du film. Par exemple, construire par groupes le reportage télévisé du soir (énoncé par le présentateur, “sur place notre correspondant”, témoignages des élèves, des parents, des proches, etc.). Ici aussi, la consigne amène à se rendre compte de la subjectivité d’un compte-rendu.

6) **Droit:** Réécrire le dénouement du film. Par exemple, rédiger le jugement de condamnation (ou d’acquittement) de Rainer Wenger après son arrestation. La question de la qualification de l’infraction (qu’a fait Rainer pour mériter une condamnation?), son éventuelle participation au décès d’un élève (instigation, complicité?), ainsi que la notion de la négligence seront inévitablement abordées.

7) **Droit:** LA VAGUE est un puissant révélateur des failles du système juridique, ainsi que n'importe quel autre système social. Dans toute société il y a le droit, indispensable, et il y a l'Homme qui ne se réduit pas à son statut juridique.

Faudrait-il récrire la Déclaration universelle des droits de l'homme pour combler certaines failles ? ([Avis négatif ici](#))

9) **Histoire:** Pour une vidéo d'archives sur la Déclaration universelle des droits de l'Homme du 10 décembre 1948, cliquer [ICI](#). Insister sur le fait que ce texte est directement inspiré de la Déclaration d'Indépendance américaine de 1776 et la Déclaration française des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 (de là à croire que les droits de l'Homme ont été



Pour gagner il faut détruire, pour partager il faut construire

Familiarisez les élèves avec la Déclaration universelle des droits de l'homme, au moyen du [dossier](#) de RTS Découverte. Puis proposez-leur de tester leurs connaissances via le [quiz](#)

Attirer l'attention des élèves sur le caractère immédiatement exécutoire de certains traités, et relever que cette Déclaration ne revêt pas de caractère obligatoire pour les Etats puisqu'il ne s'agit pas d'un traité.

8) **Droit:** Discuter d'une éventuelle solution juridique pour empêcher une personne majeure d'adhérer à une secte. Réfléchir au devoir de désobéissance, tel que dégagé dans les considérants du procès de Nuremberg, du procès Papon (acte de désobéissance civile)

rédigés sur un monceau de cadavres il n'y a qu'un pas), et relever également les trois générations de droits de l'Homme.

10) **Histoire, droit:** Une fois le contexte de la signature exposé, que pouvez-vous dire à propos de la rédaction, de l'adoption et des objectifs de la Déclaration, de sa traduction et autres textes qui ont suivi?

11) **Pluridisciplinarité:** L'expérience de Milgram est une expérience de psychologie visant

i) A estimer à quel niveau d'obéissance peut aller un individu dirigé par une autorité qu'il juge légitime

ii) À voir le processus qui mène à un maintien de cette obéissance

iii) De mesurer le niveau d'obéissance à un ordre même

contraire à la morale de celui qui l'exécute.

Organiser une séquence de cours dans laquelle plusieurs groupes se départageront des tâches autour de cette expérience (description de l'expérience; analyse de Milgram; analyse personnelle; rôle de l'obéissance; rôle de la soumission; critique de la validité de l'expérience; variantes de l'expérience de Milgram, notamment l'expé-

rience de la prison de Stanford; repérage des récupérations artistiques de l'expérience, notamment I COMME ICARE, LES SIMPSONS; voire même l'obéissance d'Abraham lors du sacrifice de son fils Isaac, etc.)

12) **Français**: Discuter de cette citation d'Etienne de la Boétie: "*Le pouvoir ne s'impose que du seul consentement de ceux sur lequel il s'exerce*".

Pour en savoir plus :

DU RICARD DANS MON COCA, de Catherine Becker, éditions d'Organisation, 2002

NO LOGO, de Naomi Klein, éd. Actes Sud, 2001

ARCHIMONDAIN JOLIPUNK, de Camille de Toledo, éd. Calmann-Lévy, 2002

DICTIONNAIRES DES SYMBOLES, de Chevalier et Gheerbrant, éd. Robert Laffont/Jupiter, 1982

AUTOBIOGRAPHIE D'UN EPOUVANTAIL, de Boris Cyrulnik, éd. Odile Jacob, 2008

HITLER 1889-1936, de Ian Kershaw, éd Flammarion, 1999

[Antoine Goecking](#), enseignant, Genève, décembre 2008.

Actualisation des liens : mars 2019



INTERVIEW DE DENNIS GANSEL

Extrait du dossier de presse

Avec LA VAGUE, vous revenez à la question du nazisme, que vous aviez déjà traitée dans NAPOLA. S'agit-il d'une coïncidence, ou le sujet vous touche-t-il particulièrement?

C'est un sujet qui m'a toujours intéressé. La question de savoir si le fascisme pourrait réapparaître, et comment ce système fonctionne, m'a toujours fasciné. C'est quelque chose qui est probablement lié à l'histoire de ma famille. Mon grand-père était officier sous le III^{ème} Reich, et cela a toujours beaucoup tourmenté mon père et mes oncles. Je me suis souvent demandé, quand j'étais jeune, comment j'aurais moi-même réagi dans une telle situation. Avec NAPOLA, j'ai essayé de comprendre comment les choses pouvaient se passer à l'époque, comment les Nazis s'y sont pris pour détourner toute une population du droit chemin. Dans LA VAGUE, la question est: comment pourrions-nous en voir détourné aujourd'hui ? Quel est le fonctionnement du fascisme? Serait-il possible à l'heure actuelle? Une telle chose pourrait-elle se produire à nouveau, dans une école allemande tout ce qu'il y a de plus normale?

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans l'expérience de la "Troisième Vague", au point d'en tirer un film ?

Je me rappelle très précisément la première fois que j'ai lu «La Vague» de Todd Strasser. En lisant un tel livre, on ne manque pas de se demander: Qu'aurais-je fait dans une telle situation ? Aurais-je pris part à ce processus ? Bien sûr, on se dit que le contexte est différent, que ces événements ont eu lieu il y a longtemps, dans les années 60 et aux USA. On est tenté de se dire qu'une telle chose ne pourrait se produire dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Nous sommes partis de cette idée en situant le film dans l'Allemagne contemporaine, afin de se demander si, justement, une telle chose serait possible.

En quoi a consisté la préparation du film? Quelles recherches avez-vous menées?

Nous disposions des notes originales de Ron Jones, et savions donc très précisément comment s'était déroulée l'expérience. Mais dès lors que nous avons choisi de transposer cette histoire dans l'Allemagne d'aujourd'hui, il a fallu l'adapter au contexte qui est le nôtre, un contexte spécifiquement allemand. Peter Thorwarth et moi avons grandi dans des environnements similaires, et sommes repartis de nos souvenirs pour planter le décor du film. Certains des personnages sont inspirés directement de gens que lui et moi avons connus. Des élèves que nous fréquentions, des professeurs que nous avons eus, ou que nous aurions aimé avoir. Prendre appui sur ces bases réelles nous a été d'un grand secours pour développer l'histoire : nous nous sommes demandés, très naturellement, comment ces personnes auraient réagi dans les situations que nous voulions dépeindre.

Diriez-vous que le succès de l'expérience repose avant tout sur la popularité du professeur?

Bien sûr, le fait que le professeur soit très charismatique rentre en ligne de compte. Il s'agit de quelqu'un qui est par nature un meneur, qui a une forte capacité de persuasion et que les élèves admirent. Mais je crois que le système fasciste qu'il met en place est suffisamment scélérat, d'un point de vue psychologique, pour qu'une telle chose se produise n'importe où et n'importe quand. Prenez des gens qui sont habitués à ne pas avoir voix au chapitre et donnez leur, subitement, une part de responsabilité. Formez une communauté, qui va redéfinir l'identité du groupe d'élèves. Faîtes en sorte de faire disparaître tout ce qui les oppose, en donnant à chacun l'opportunité de se distinguer. Je crois vraiment qu'une telle expérience pourrait fonctionner n'importe où. En particulier dans le cadre de l'institution scolaire. On sait bien comment fonctionne le lycée, comment se hiérarchisent les relations entre les élèves, avec, au sommet, les plus populaires, qui ont un rôle de leader, et une quantité d'élèves plus timides, qui n'arrivent pas à se distinguer. Je suis convaincu que si vous vous emparez d'un système comme celui-ci et que vous le re

tournez d'un coup, une telle expérience fonctionnerait à nouveau.

Nous vivons aujourd'hui dans des sociétés individualistes. Le besoin de sortir du lot est-il ce qui rend possible une expérience comme LA VAGUE?

Quand j'étais jeune, je rêvais de pouvoir m'identifier à une cause. Je jalousais mes parents d'avoir connu les mouvements étudiants des années 60, une époque où les jeunes partageaient un objectif commun, essayaient de changer le monde tous ensemble. J'ai grandi dans les années 80-90, dans un monde où les mouvements politiques se comptaient par milliers, mais sans véritable direction commune. Rien, en tout cas, qui puisse vraiment susciter l'enthousiasme. C'est quelque chose qui m'a vraiment manqué, et je crois que les jeunes d'aujourd'hui ressentent la même frustration. Je pense que les gens ont un besoin profond d'assises solides, d'idéaux. La tendance à l'individualisme et à l'atomisation de nos sociétés ne pourra pas fonctionner éternellement. Un tel contexte crée inévitablement un vide, et le danger est qu'un nouveau "isme" se présente pour remplir ce vacuum.

Ron Jones est très enthousiaste à propos du film. Son adhésion était-elle importante pour vous?

Bien sûr. Il était le point de départ de notre histoire, celui qui était à l'origine de l'expérience. Le film est en grande partie basé sur le travail qu'il a mené. Le mimétisme a même dépassé nos ambitions, d'une manière assez troublante. Nous avons décidé que la femme de Rainer (Christiane Paul) serait professeur elle aussi, qu'ils vivraient sur une péniche, et se disputeraient au sujet de l'expérience. Quand nous avons montré le premier montage du film à Ron Jones, celui-ci nous a dit: "C'est incroyable. Je vivais moi-même dans une espèce de cabane avec ma femme, et nous avons eu exactement les mêmes discussions que dans le film !" Ce que nous ne savions absolument pas. Nous avons écrit ces scènes de façon parfaitement intuitive, et, au final, nous avons décrit les choses telles que les a effectivement vécues Ron Jones à l'époque. Même s'il s'agissait d'un travail de fiction, nous avons

essayé de rester aussi réalistes que possible, et de nous demander continuellement ce qui serait le plus plausible, d'un point de vue psychologique, pour les personnages. Alors quand Ron Jones nous a confié que le film lui semblait crédible à 100%, nous avons reçu le plus beau des compliments.